



Peter Handke est né en 1942 en Autriche et vit actuellement en France. Romancier, auteur dramatique, traducteur, essayiste, il est l'un des plus grands auteurs de langue allemande actuels. Son œuvre polymorphe comporte une quarantaine de livres sillonnant tous les registres et a été largement récompensée, notamment par le prestigieux prix Büchner en 1973. Il a traduit des textes de l'Antiquité grecque, des romans de l'Américain Walker Percy et, surtout, de nombreux auteurs français comme Patrick Modiano, Francis Ponge ou encore René Char. Il a signé avec Wim Wenders le scénario des Ailes du désir et a lui-même porté à l'écran ses romans La Femme gauchère et L'Absence. Peter Handke est aussi l'auteur de la pièce Outrage au public, créée en 1966, de L'Angoisse du gardien de but au moment du penalty, 1970, ou encore de L'Essai sur la fatigue. Récemment, son texte Immer noch Sturm a été adapté au théâtre et a reçu le prix Nestoy de la meilleure pièce en 2011.

Christophe Perton Metteur en scène, travaille en perpétuelle interaction avec les artistes de son temps. En 2001, il prend la direction de la Comédie de Valence qui devient CDN. En 2008, sa mise en scène de Hop là nous vivons ! de Ernst Toller est récompensée par le prix du Syndicat national de la critique du meilleur spectacle en région. En 2009, Christophe Perton décide de diversifier son activité et quitte la direction de la Comédie de Valence pour fonder Scènes&Cités à Lyon. En 2010, il monte La Folie d'Héraclès d'Euripide, au Théâtre du Vieux-Colombier, ainsi que Nothing Human de Marie NDiaye au New York Theatre Workshop. De la même auteure, il présente Les grandes personnes en 2011, et travaille actuellement à l'adaptation cinématographique de Trois femmes puissantes. Il a déjà mis en scène plusieurs pièces de Peter Handke: Préparatifs pour l'immortalité, Les Gens déraisonnables sont en voie de disparition et Souterrainblues.

En même temps

Le Laboureur de Bohême

Johannes von Saaz/
Christian Schiaretti

Répertoire TNP

12 – 15 mars et 2 – 5 avril 2013

Petit théâtre, salle Jean-Bouise

Prochainement

Cinq jours en compagnie
de Alain Badiou

19 – 23 mars 2013

Grand théâtre, salle Roger-Planchon

Pass en vente dès maintenant:
10 € plein tarif, 8 € tarif réduit
Découvrez le programme!

Qu'est-ce que le temps ?
saint Augustin/
Denis Guénoun

Répertoire / 20 – 23 mars 2013

Grand théâtre, salle Jean-Vilar

Artaud-Barrault
Denis Guénoun

26 – 30 mars 2013

Grand théâtre, salle Jean-Vilar

Quais du polar
en partenariat avec
France Culture

Samedi 30 mars à 18 h 00, entrée libre
Grand théâtre, salle Roger-Planchon

Lecture et enregistrement en public
de la pièce Politik de **Henning Mankell**.
En présence de l'auteur.

Diffusion dans « Drôles de drames »:
samedi 30 mars 21 h 00, 1^{ère} partie,
samedi 6 avril à 21 h 00, 2^e partie.

www.tnp-
villeurbanne.com
04 78 03 30 00

Théâtre National Populaire direction Christian Schiaretti
8 place Lazare-Goujon, 69627 Villeurbanne cedex, tél. 04 78 03 30 00, www.tnp-villeurbanne.com

Le Théâtre National Populaire est subventionné par le Ministère de la Culture, la Ville de Villeurbanne, la Région Rhône-Alpes, le Département du Rhône. Avec la participation artistique de l'ENSATT.

Photo Christophe Perton, graphisme Félix Müller, documentation Heidi Weiler, réalisation Gérard Vallet. Imprimerie Valley, février 2013.
Licences: 1-145339; 2-1000160; 3-145341

**Pas possible,
l'amour ça,
existe encore!**

La Femme gauchère

de Peter Handke



La Femme gauchère

d'après le roman de Peter Handke adaptation et mise en scène Christophe Perton

12 – 16 mars 2013 / Grand théâtre, salle Roger-Planchon

Durée du spectacle: 1 h 45

Avec

Frédéric Baron le chauffeur, **Ophélie Clavié** la serveuse

Yann Collette l'éditeur, **Judith Henry** Marianne, **Vanessa Larré** Franziska

Jean-Pierre Malo le père de Marianne, **Grégoire Monsaingeon** Bruno

Olivier Werner le comédien

En alternance, **Talid Ariss**, **Blas Durozier** Stéphane

André Wilms voix du narrateur

Traduction **Georges-Arthur Goldschmidt**, scénographie **Christophe Perton** lumières **Kevin Briard**, son **Fred Bühl**, costumes **Aude Desigaux** assistante à la mise en scène **Mirabelle Ordinaire**, régie générale **Camille Faure** musique originale **The Left-handed woman** de Crime (www.crime-laviesauvage.com)

Production **Scènes&Cités**

Coproduction **Théâtre National de Nice – CDN Nice Côte d’Azur**

avec le soutien du **Jeune Théâtre National** et de **L’ENSATT**

Remerciements à **Christian Fenouillat** et à **Marc Lainé**

Suhrkamp Verlag est propriétaire des droits de représentations

Scènes&Cités est subventionnée par le Ministère de la Culture –DRAC Rhône-Alpes

et la Région Rhône-Alpes.

Tout allait si bien. Entente cordiale, mariage harmonieux. L’enfant Stéphane semblait s’épanouir dans ce noyau familial planté n’importe où, par exemple à Clamart, banlieue parisienne. Grande maison sans crise. Marianne a laissé de côté son activité de traductrice pour élever son garçon. Aucun problème de banque ou de sexe. Une vie parfaite. Mais elle dévie soudain. Un matin, elle dit à Bruno, son mari: « Va-t’en, laisse-moi seule.» Et la femme gauchère quitte toutes les formes de dépendances aux autres, aux hommes. Elle entreprend son chemin initiatique vers la libération, parcours semé d’épreuves. Autonome, elle va traverser des moments d’exaltation. Connaître des vagues de solitude et de désarroi. Mais se découvrir. Autour d’elle, tous, comme atomisés, connaissent des transformations, conséquences de sa métamorphose. Les neuf personnages vacillent dans l’humour cruel de Handke. Ils se prennent les ondes sismiques du goût de la liberté de Marianne. Elle veut vivre, s’ouvrir au monde, se dégager de l’aliénation des rôles assignés.

Observer le monde.

Y a-t-il eu pour vous un déclencheur, un élément qui a déterminé la nécessité de revenir à l’œuvre et à l’écriture de Peter Handke ?

Christophe Perton : Je n’ai jamais interrompu ni mon travail ni ma relation à l’œuvre de Peter Handke. Je le considère, tant du point de vue dramaturgique que littéraire, comme un de nos auteurs les plus essentiels. Après *Les Gens déraisonnables* sont en voie de disparition en 1998, j’ai mis en scène *Préparatifs pour l’immortalité* en 2003, *Jusqu’à ce que le jour vous sépare* en 2008 et traduit, en collaboration avec Sylvia Berutti, une pièce inédite *Trace des égarés*.

S’agit-il de pièces d’atmosphère? Quelles sont leurs couleurs, leurs tonalités singulières ?

Toute l’œuvre de Handke baigne dans une tonalité singulière. Sa force, c’est sa capacité d’observer et de retranscrire avec la minutie d’un entomologiste. D’observer le monde, les hommes, les couleurs et d’infimes détails qui, en s’additionnant, parviennent à faire exister une sensation, à exprimer la quintessence de l’existence.

Quelle est pour vous la clé de *La Femme gauchère*? C’est une longue crise de mélancolie, d’abnégation et de solitude ou plutôt une lente et victorieuse libération ?

La Femme gauchère est un féminin possible de *L’Heure de la sensation vraie*. Mais je crois qu’il y aurait un contresens à voir dans le roman de Handke une dimension purement féministe. De ce point de vue, le roman

paru en 1974 a peut-être été l’objet d’un quiproquo qui le faisait coïncider accidentellement avec les mouvements féministes. Comme souvent chez Handke, intervient chez Marianne un minuscule événement, de ceux que nous vivons tous chaque jour, un « tout à coup » je sens, je vois, je flaire, un frisson, un sentiment inédit. Marianne n’a rien d’une révolutionnaire, c’est une femme très commune sans aspirations particulières. Sur un « coup de tête » elle saisit ce « tout à coup » et lui laisse la possibilité d’exister en elle. Elle éprouve alors la quintessence de son individualité, mesure la part aliénante du couple et des conventions auxquelles elle s’était bien volontairement pliée jusqu’alors. C’est une expérience violente, radicale, qui lui fait goûter l’amertume de la solitude la plus profonde, celle de se retrouver sans fard avec soi-même, et qui pourrait, dans l’absolu, faire d’elle une femme dangereuse pour la société. Elle dit d’ailleurs, à un moment, « la seule action politique que je comprenne, c’est l’amok ». Ce qui est beau c’est qu’elle contamine ainsi son entourage, les gens qu’elle croise, et que la fable veut que l’expérience conduite alors chacun à une sorte de révélation.

Dans quel espace avez-vous organisé les bouleversements de *La Femme gauchère* ?

La scénographie devait répondre à la contrainte d’un même espace pour deux créations. J’ai en effet créé un récent texte de Peter Handke, *Souterrainblues*, conjointement à *La Femme gauchère*. La contrainte de l’enchaînement de ces deux spectacles, présentés à la création comme une sorte de diptyque, m’a amené à concevoir un espace unique et évolutif dont l’ambition principale a consisté à l’envisager avant tout comme un lieu de récit, un lieu pictural qui se réfère notamment aux tableaux de Barnett Newman qu’évoque Peter Handke dans *La Femme gauchère*.

Propos recueillis par **Pierre Notte**

À lire :

Peter Handke *La Femme gauchère*, Gallimard, Folio.

Ses pièces de théâtre chez L’Arche Editeur: *La Chevauchée sur le lac de Constance*, *Les Gens déraisonnables sont en voie de disparition*, *L’Heure où nous ne savions rien l’un de l’autre*, *Gaspard*.

Quelques parutions récentes :

Kali : une histoire d’avant-hiver,

La Nuit Morave, Gallimard, *Souterrainblues*, Gallimard, *Le Manteau d’Arlequin*,

Les beaux jours d’Aranjuez : un dialogue d’été, *Le bruit du temps*.

Marianne **Non, je n’aimerais pas être heureuse, tout au plus apaisée. J’ai peur du bonheur. Je crois que je n’y tiendrais pas, là dans la tête.**

Je deviendrais folle pour toujours ou je mourrais. Ou je tuerais quelqu’un.

Franziska **Tu veux donc rester comme ça toute seule, toute ta vie? Tu ne désires pas quelqu’un qui serait ton ami, corps et âme?**

Marianne **Oh si, oh si! Mais je n’aimerais pas savoir qui c’est. Même si j’étais tout le temps avec lui, je ne voudrais jamais arriver à le connaître...**

Peter Handke, *La Femme gauchère*